ENTRETIEN avec Victoria Shereshevskaya, à propos de son nouvel album « Variations secrètes »… (1 cd Klarthe records)



ENTRETIEN avec Victoria Shereshevskaya, à propos de son nouvel album « *Variations secrètes* »… A partir des textes du poète indien Rabindranah Tagore et de la musique d'Ippolitov-Ivanov, la mezzo-soprano **Victoria Shereshevskaya** a conçu un programme personnel d'autant plus inédit qu'il est élaboré pour 3 voix ; il comprend aussi plusieurs pièces contemporaines dont typique de l'humour odessite, « Cosmos d'Odessa » de l'Ukrainien Youli Galperine… ou les 5 mélodies de Lucas Debargue …autant de pièces choisies, ciselées pour la formation spécifique requise, un Trio pour violon, piano et voix. La volonté d'intimité et de chambrisme colore ce programme en tous points atypique et original qui comprend aussi des perles signées Cheminade, Saint-Saëns ou Chostakovitch. Présentation, explication quant au choix des œuvres.

CLASSIQUENEWS : ***Comment avez vous choisi les pièces, en particulier les textes ? Quels en sont les thèmes ?***

Victoria Shereshevskaya : Avant tout, je dirai que le choix est guidé par une rencontre avec une œuvre. Lorsque j'ai découvert le merveilleux cycle de Ippolitov-Ivanov sur les textes de Rabindranah Tagore (poète indien), j'ai tout de suite adoré cette musique, son « mélodisme » sa simplicité, sa variété, quelque chose de très naturel et humain et la magnifique combinaison des trois instruments. Il était évident pour moi de le proposer à Alexandra et à Rémi qui ont aussi été très touchés par cette musique. Puis, j'ai commencé à étoffer le programme autour de ce cycle. J'ai donc commencé à chercher d'autres pièces pour cette formation rarement rencontrée. L'importance pour moi était aussi bien entendu les musiciens avec qui je voulais partager la musique, ainsi qu'un répertoire de chambre beau et original avec voix. De ces deux éléments est né le programme qui a évolué avec le temps.

En 2018, invitée par Bruno Fraitag pour un concert à la Synagogue Copernic, j'ai proposé un programme avec cette formation de trio avec violon et piano. Cala tombait bien, c'était les 110 ans de la naissance de David Oistrach ; Bruno a souhaité que le concert soit un hommage à Oistrach ainsi qu'à la ville d'Odessa où il était né. Dans leur série de concerts à Copernic, ils aiment faire découvrir des compositeurs plus ou moins connus, ainsi que des créations. Aimant travailler avec les compositeurs actuels, j'ai tout de suite pesner à mon ami, le formidable et très fin compositeur Youli Galperine (qui nous a malheureusement quitté en 2019) né en Ukraine qui a étudié et vécu à Moscou et qui connaît bien

Odessa afin qu'il nous écrive une œuvre sur cette thématique. L'œuvre particulièrement théâtrale « Cosmos d'Odessa » a donc vu le jour ainsi. C'est une pièce très particulière qu'on aime beaucoup et qu'on s'amuse toujours beaucoup à jouer. Elle est extrêmement touchante, vivante, pleine de verve et reflète vraiment à travers différentes atmosphères, le quotidien de la vie des odessites avec ses moments mélancoliques, nostalgiques, évocateurs, contrastés avec des moments de véritable chamailleries dans les jeunes couples. C'est une pièce qui a par ailleurs une part autobiographique car le voyage commence par l'évocation de la rencontre de ses parents sur une plage d'Odessa et se termine dans le Val d'Oise où il vivant depuis près de 30 ans. Ce qui est est assez frappant à souligner en particulier dans le contexte actuel, est que dans cette pièce pièce, Youli Galperine me fait chanter en 4 langues : russe, ukrainien, une phrase en yiddish et sur le nom des notes, langue universelle qui réconcilie et réunit. Ce qui montre bien ce foisonnement et mélange des langues et de culture qui ont toujours fait partie de la vie à Odessa.



Victoria Shereshevskaya © Lyodoh Kaneko

Il me fait également raconter deux blagues très typiques du légendaire humour odessite russo-ukrainien juif avec son unique accent très reconnaissable. D'ailleurs, pour la petite anecdote, pendant la première blague, qui se raconte sur la musique, Alexandra était toujours morte de rire et devait se retourner, se cacher pour éviter de me regarder et jouer en même temps sans éclater de rire !

Nous avions donc déjà ces deux beaux cycles pour cette formation et le reste du programme de ce concert a été un mélange de duos voix-piano, violon-piano ainsi que violon voix. En effet, nous y avions inclus un petit cycle de Darius Milhaud pour voix-violon et « Nous étions ensemble » ainsi que « La tempête » extraits du cycle monumental de Chostakovich que nous enregistrons intégralement sur ce disque. Puis,

lorsque nous avons été invités à nous produire dans la salle Zaryadye à Moscou en novembre 2019, on s'est dit qu'un programme franco-russe serait approprié. J'ai recommencé à chercher dans le répertoire pour ce trio avec voix et j'ai découvert grâce à mon amie Danièle Enoch, présidente des éditions Enoch une petite perle de Cécile Chaminade « Menuet » ainsi que « Violons dans le soir » de Saint-Saëns, véritable scène lyrique, où le violon joue un rôle considérable. Par ailleurs, dans l'idée d'un équilibre avec la pièce de Youli Galperine et aussi la volonté de contribuer au répertoire de cette merveilleuse formation, on s'est dit que cela serait formidable d'avoir une création française. J'ai donc demandé à Lucas Debargue dont je connaissais la sonate pour violoncelle et piano ainsi que le «Quatuor symphonique » pièces que j'ai beaucoup aimé (je savais d'ailleurs qu'il venait juste de composer quelques mélodies sur Baudelaire qu'il m'avait fait écouter et qui m'ont beaucoup plu) s'il pouvait composer pour nous trois et pour le concert à Moscou quelque chose pour cette formation de trio. Il a été ravi par l'idée car justement il commençait à composer pour la voix et a voulu rester dans Baudelaire. Il nous a donc composé ce beau cycle de cinq mélodies qui ont été crées à Moscou et que nous avons eu grand plaisir à enregistrer et nous sommes ravis d'avoir pu initier des nouvelles œuvres pour cette belle formation. Il a d'ailleurs dédié ce cycle à Youli Galperine, après sa disparition, qu'il connaissait également.

Concernant le cycle sur des poèmes d'Alexandre Blok de Chostakovitch, il nous a semblé complètement logique de compléter les œuvres de la formation trio par ce cycle tout à fait unique par sa force et sa beauté mais également par l'importance donnée à chaque instrumentiste. Nous avions également déjà intégré aux précédents concerts des extrais de ce cycle ; donc cela tombait sous le sens de l'enregistrer en entier, surtout qu'il est peu joué en France. Chaque pièce fait aussi référence à un genre différent, on y trouve un menuet, une passacaille, des romances lyriques. Difficile de

montrer mieux que dans ce cycle, la véritable notion de musique de chambre avec la voix, qui est bien sûr la clé de voûte de cet enregistrement. Et pour « relâcher » un peu la tension après ce cycle si puissant émotionnellement, nous avons décidé de terminer ce programme par un petit « dolce » de Luigi Denza, compositeur oublié mais très célèbre de son temps par ce trio « Si vous l'aviez compris », charmante petite romance sentimentale sous forme de valse.

CLASSIQUENEWS : *Comment se marient les timbres divers (instruments / voix) du Trio ainsi composé ?*

Victoria Shereshevskaya : Comme je le disais plus haut, l'idée est née avant tout de l'amour pour une œuvre et aussi de mon attachement à la musique de chambre. Cela est certainement dû à ma formation de pianiste et ma riche expérience de musique de chambre en tant que pianiste d'abord, notamment en formation violoncelle piano, mais je chante depuis l'âge de 6 ans! Au départ le mariage entre le violon est la voix de femme peut sembler étonnant mais cela fonctionne très bien, surtout avec une voix de mezzo. Depuis la nuit des temps, le violon a toujours représenté, exprimé et chanté l'amour et la voix c'est l'instrument le plus naturel, le plus humain et je dirai le plus bel instrument pour moi bien sûr! Il y a évidemment la notion de la longueur du son entre l'archet et la voix et avant tout la question de la respiration qui n'est pas chose évidente pour tous les instrumentistes mais comme disait Alexandra, le travail avec le chanteur oblige à travailler sur la respiration et sur une construction de la phrase plus naturelle et qui part du texte. Puis il y a le vibrato, la vibration au sens propre et figuré, cet élément quasi intime surtout dans la musique de chambre entre la vibration de la

voix, du violon et du piano car ces interactions se font souvent de manière d'abord évidemment très réfléchie et travaillée puis de manière invisible, impalpable, jusqu'à ce que toutes les cordes, au sens propre et figuré se mettent à vibrer à l'unisson. Vibration pour moi fait aussi référence à la vibration de l'âme, l'âme de chaque instrument (il y a bien « l'âme » du violon) qui va toucher l'âme de chaque être humain.

J'ai aussi toujours aimé privilégier des formations un assez inhabituelles mais qui se marient magnifiquement avec la voix. De la même façon, j'avais formé par exemple un trio voix harpe et violoncelle, avec Manon Louis à la harpe et Sébastien Hurtaud au violoncelle. Depuis toujours, l'image du chanteur accompagné par un luth est présente partout et le violoncelle, instrument certainement le plus proche de la voix humaine (surtout celle de mezzo et baryton), le mélange est également sublime. D'autre part, le violoncelle est l'instrument avec lequel j'ai le plus joué en tant que pianiste, ce n'est certainement pas un hasard.



CLASSIQUENEWS : ***Dans les transcriptions réalisées, sur quels éléments avez vous été vigilants ?***

Victoria Shereshevskaya : Il n’y a aucune transcription dans ce programme ce qui en fait justement la richesse et la découverte de ce répertoire de musique de chambre que l’on entend peu, hormis les deux créations écrites pour nous qui sont évidemment une découverte pour le public. Mais je pense, j’espère, que d’autres œuvres seront une révélation également, notamment le cycle d’Ippolitov-Ivanonv qui est une première française. Cela permet de constater que pas seulement moi, mais également des grands compositeurs sont tombés amoureux du mélange de ces trois timbres!

CLASSIQUENEWS : *Y-a-t-il une manière de voyage ou de construction dramatique dans votre programme (à partir des textes, leur enchaînement)?*

Victoria Shereshevskaya : Le voyage dans ce répertoire franco-russe se fait à travers les différentes atmosphères et les textes, éloignés mais proches en même temps, comme le dit très justement François Le Roux, par leur universalisme de pensée. La vie/la mort, l'espoir/le désespoir, l'amour/la haine, la joie/la tristesse, etc. La parole y a évidemment une importance cruciale. Le cycle d'Ippolitov-Ivanov et Tagore représente finalement l'essentiel de la vie, d'une manière très simple, très naturelle, ce sont quatre miniatures,dasn une forme assez populaire. Il s'agit de la naissance de l'amour, du bien que l'on ressent à être aimé, de la peur de la séparation et la passion et amertume de la perte dans la dernière. Ces sentiments sont tellement universels, la vie finalement parle toujours de la même chose, à travers le talent et le génie de chaque compositeur et poète. Je dirai que le point culminant en est « Musique » dernière pièce du cycle de Chostakovich qui nous amène dans un voyage tellement profond et philosophique sur le sens de la vie, la musique et l'équilibre que nous cherchons en permanence entre le terrestre et le céleste, la notion de l'éternel…

CLASSIQUENEWS : *Pourquoi avoir intitulé le cd « Variations secrètes » ? Quel/s en est/sont le/s secret/s ?*

Victoria Shereshevskaya : Nous avons hésité avec « signes

secrets » en référence au titre d'une des romances de Chostakovich mais la notion de « variations » m'a semblé plus appropriée par rapport au voyage que nous évoquions plus haut et au répertoire en même temps proche et éloigné, ainsi que la « déclinaison » du cycle à géométrie variable de Chostakovich. « Secrètes » en référence principalement aux découvertes des pièces du répertoire de ce programme, aussi bien les création que le reste du programme peu entendu et enregistré. Mais aussi à une part de mystère toujours présente, du mystère de la vie de manière générale et peut être au jardin secret de chaque compositeur à travers chaque œuvre que le public pourra entendre sur cet enregistrement.

CLASSIQUENEWS : ***Une anecdote sur l'enregistrement ? Un épisode qui vous a marqué pendant les sessions de l'enregistrement ?***

Victoria Shereshevskaya : L'anecdote de la blague dans « Cosmos d'Odessa » que je racontais plus haut qui était drôle car il a fallu recommencer quelques fois pour ne pas entendre Alexandra éclater de rire ! Une petite chose que me fait plaisir aussi, en 2020 j'ai eu la belle occasion de chanter le cycle d'Ippolitov-Ivanov dans la Grande salle du conservatoire Tchaïkovski de Moscou sur l'invitation de Maxime Vengerov et Valery Vorona qui dirige l'institut supérieur Ippolitov-Ivanov et lors de cette soirée, j'ai reçu un « diplôme de promotion de la musique de Ippolitov-Ivanov en Europe » ! D'autre part en 2017, Daniele Enoch avait fait le déplacement à l'un de mes concerts à Moscou où j'avais chanté des mélodies de Chaminade et elle m'a dit qu'elle serai ravie que je sois l'ambassadrice de la musique de Chaminade en Russie!

Je suis donc fière et heureuse d'avoir réussi à réunir ces deux compositeurs sur le même enregistrement et avoir ainsi un peu accompli ma double mission! Et globalement, un petit mot

sur la très belle atmosphère entre nous trois et nous quatre avec Yan Levionnois (violoncelle) pour le cycle de Chostakovich qui a régné dans la préparation et la réalisation de cet enregistrement. Puis aussi la sensibilité et l'attention de chacun des musiciens à la voix, à la respiration et au texte, ce qui était un bonheur et une très belle richesse de travail et d'échanges humains et artistiques.

Propos recueillis en janvier 2023

AGENDA

Concert exceptionnel KLARTHE
Mardi 24 Janvier 2023 à 20h30
PARIS, Salle Cortot
78 rue Cardinet 75017 Paris

BILLETTERIE / RÉSERVATIONS :
Tarifs : Tarif normal: 25€ / Tarif réduit : 15€
Réservation en ligne ici :
https://www.billetweb.fr/concert-klarthe-records

Réservation par téléphone : **07 81 99 54 92**
Billetterie **sur place 30 minutes avant le début du concert.**
Règlements espèces et CB.

LIRE notre présentation du CONCERT KLARTHE / mardi 24 janvier 2023

PARIS, salle Cortot. CONCERT KLARTHE, soirée exceptionnelle le 24 janvier 2023



« Alleluiah Graffitis », « Vous souvenez-vous ? », « Variations secrètes », … ces 3 nouveaux programmes publiés début 2023 par l'éditeur **Klarthe records** occupent l'affiche de cette soirée exceptionnelle, Salle Cortot à Paris, ce 24 janvier 2023. La diversité des cycles n'empêche pas la singularité ni l'engagement des approches. Chaque interprète défend ici son propre univers artistique, affirmant un imaginaire musical souvent poétique. Plutôt caractérisé. Ainsi le violoncelle funambule, inspiré de Jean-Philippe Audin imagine ses « ***Alleluiah Graffitis*** » à partir du Prélude inaugural des Suites de J.S. Bach… soit 32 variations personnelles déduites du Prélude, première source inspirante.

Le ténor Jean-François Novelli revisite les airs et chansons anciennes dans un retour au passé régénérateur ; son album « ***Vous souvenez-vous?*** » éclaire la richesse des répertoires anciens, comme dès le XIXè siècle, Saint-Saëns, Ravel, Hahn, réellement passionnés, (ainsi que les moins connus ici révélés : Laparra, Sauzay ou Pitte …) se sont inspirés eux aussi des motifs et timbres conçus par leurs prédécesseurs… Ciselant les intentions du texte, le chanteur s'accorde en complicité avec le piano historique (Erard) de Maud Gratton : les deux musiciens réalisent un hommage vivifiant au passé.

Enfin, belle révélation ce soir d'une formation rare encore, le trio avec voix. Autour de la mezzo-soprano **Victoria Shereshevskaya**, en » ***Variations secrètes*** « , dialoguent les timbres associés d'**Alexandra Soumm**, violon **; Rémi Geniet**, piano, ainsi que **Yan Levionnois**, violoncelle, invité spécial. La magie naît des chants mêlés ; dont la diversité nourrit là encore une cohérence profonde qui se dévoile en cours de programme. L'éclectisme des œuvres choisies révèle en réalité un universalisme fraternel et fédérateur, qui rassemble poètes russes, indiens, français, musique populaire et savante.

Concert exceptionnel KLARTHE
Mardi 24 Janvier 2023 à 20h30
PARIS, Salle Cortot
78 rue Cardinet 75017 Paris

KLARTHE Records

BILLETTERIE / RÉSERVATIONS :
Tarifs : Tarif normal: 25€ / Tarif réduit : 15€

Réservation en ligne ici :
https://www.billetweb.fr/concert-klarthe-records
Réservation par téléphone : **07 81 99 54 92**
Billetterie **sur place 30 minutes avant le début du concert**.
Règlements espèces et CB.

Présentation des 3 disques édités par Klarthe records

Plus d'infos sur **KLARTHE**
https://www.klarthe.com/index.php/fr/

Alleluiah Graffitis / Jean-Philippe Audin, violoncelle
Le Prélude inaugural des Suites de J.S. Bach pour violoncelle seul a entamé, à partir de la deuxième moitié du XXe siècle, une carrière brillante en solo dans le cinéma et la publicité. Gravé dans le marbre de l'inconscient collectif, il est toujours accueilli avec reconnaissance par le public de tout âge et obédience. Variant le motif et les modes de jeu, les nourrissant de rythmes et harmonies capturés au gré des voyages et des rencontres, Jean-Philippe Audin présente 32 variations sur le motif du prélude de la première suite de J.S. Bach, écrites pour le violoncelle, cette formidable machine à voyager dans le temps et l'espace et son infinie variété de parfums acoustiques.

Vous souvenez-vous? / Jean-François Novelli, ténor
Maude Gratton, piano – Nous vivons depuis quelques décennies une riche période de diffusion des musiques anciennes, redécouverte et re proposés à nos oreilles contemporaines par des musiciens passionnés dont je fais modestement partie. Mais avant nous dès la fin du XIXe siècle de grands compositeurs reconnus par le temps comme Ravel, Hahn, Saint-Saëns … et d'autres presque oubliés comme Laparra, Sauzay ou Pitte …se sont exaltés pour cette musique. Ce disque est un hommage à tous ses musiciens, mais également un regard d'aujourd'hui puisque je souhaitais poursuivre l'hommage: Juliette, Léonor de Récondo, Edouard Ferlet, et Xavier Béraud ont écrit 3 chansons inédites sur le sujet. Avec Maude Gratton qui joue pour l'occasion un piano Erard historique, Nous vous invitons à une flânerie musicale et poétique à travers le temps en hommage au passé. Bon voyage.

Variations secrètes
Victoria Shereshevskaya, mezzo-soprano
Alexandra Soumm, violon
Rémi Geniet, piano
Yan Levionnois, violoncelle

Premier disque en trio pour Victoria Shereshevskaya (mezzo-soprano), Alexandra Soumm (violoniste) et Rémi Geniet (pianiste), cet album d'une variété de couleurs et d'expression singulière contient des œuvres éloignées par

leurs atmosphères, mais toutes marquées par un universalisme de pensée, qui fait se côtoyer poètes russes, indiens, français, musique populaire et savante. Le répertoire en trio avec voix est peu servi par le disque. Pourtant, à l’instar du répertoire en trio violon, violoncelle et piano, il est riche d’œuvres passionnantes. La sélection «franco-russe» ici présentée en donne un aperçu significatif et plein de surprises.

CONCERT
KLARTHE RECORDS

JEAN-PHILIPPE AUDIN

JEAN-FRANÇOIS NOVELLI
MAUDE GRATTON

VICTORIA SHERESHEVSKAYA
ALEXANDRA SOUMM
RÉMI GENIET
YAN LEVIONNOIS







MARDI 24 JANVIER
20H30

SALLE CORTOT
78 RUE CARDINET
75017 PARIS

RÉSERVATIONS
WWW.BILLETWEB.FR/CONCERT-KLARTHE-RECORDS
TEL : 07 81 99 54 92

sacem

KLARTHE

Précédente production élus CLIC de CLASSIQUENEWS :



A défaut de présenter leur nouveau ballet La Reine des neiges, les danseurs du Ballet de l'Opéra National d'Ukraine présentent à Paris, Giselle (version de Marius Petipa). Les conditions de travail et de répétition, de plus en plus difficiles à Kiev, ne rendent pas possible la réalisation du nouveau ballet. En choisissant Giselle, la troupe Ukrainienne maintient sa présence sur les planches du TCE et permet aux artistes de se produire pour la première fois depuis le début de la guerre, à l'étranger. D'autant que Giselle, l'un des

grands ballets classiques de leur répertoire, offre aux étoiles et au corps de ballet Ukrainien de démontrer leur maîtrise de la danse classique.

Chef-d'œuvre du répertoire romantique, **Giselle est le sommet du ballet blanc, sur pointes**, c'est à dire fantastique et surnaturel ; à l'origine chorégraphiée en 1841 par Jean Coralli et Jules Perrot, sur la musique d'Adolphe Adam et le livret de Théophile Gautier, son action met en scène la légende germanique narrée par Heinrich Heine (De l'Allemagne). **Marius Petipa** le remet en scène seize ans plus tard (1857), réécrivant en particulier l'acte blanc, immersion féerique dans le monde immatériel des Willis, les fiancées trahies, mortes à cause de séducteurs peu scrupuleux, sans foi ni loi. Les tableaux s'enchaînent, souvent saisissants : pastorale bucolique amoureuse du début, onirisme du monde spectral, enfin rédemption par l'amour. Marius Petipa soigne spécifiquement le corps de ballet des Willis, véritable corps collectif composé de tutus vaporeux, gaze blanche et tulle, sublimant la révélation des ballerines comme en apesanteur…

PARIS, TCE – Théâtre des Champs Elysées
Giselle / Ballet de l'Opéra National d'Ukraine
Les 21, 22, 23, 24 (15h), 26 puis 27, 28 (15h et 19h30), 30, 31 (15h) décembre 2022 – puis 2, 3, 4 (15h et 19h30) enfin 5 janvier 2023

Réservez vos places directement sur le site du TCE Théâtre des Champs Elysées, PARIS :

https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2022-2023/danse-1/giselle-opera-national-ukraine

GISELLE
Ballet en 2 actes
Marius Petipa, d’après Jules Perrot et Jean Coralli | chorégraphie : Adolphe Adam | musique
Tetiana Bruni | décors et costumes originaux
Malva Verbytska de la maison Malva Florea | costumes nouveau design
Kostyantin Sergieiev | maître de ballet Ballet de l’Opéra national d’Ukraine
Orchestre Prométhée
Dmytro Morozov | direction

Teaser vidéo

CRITIQUE CD, événement – Elsa Moatti, violon : EXILS (1 cd Klarthe, nov 2021)



CRITIQUE CD, événement – Elsa Moatti, violon : EXILS (1 cd Klarthe, nov 2021) – L'exil est une voie qui structure et façonne, détermine et accomplit plutôt qu'il n'accable et condamne. Le chemin parcouru, la traversée nourrissent ici un destin qui s'avère lumineux. L'exil n'est pas une fatalité c'est une force qui même imposée, enrichit. Il réveille souvenirs, convoque les absents auxquels le violon prête sa voix… Le programme est ainsi conçu comme une remémoration naturelle, l'activité d'une mémoire qui découvre et se re-découvre.
Comme entourée de ses amis, ceux qui ont jalonné un chemin semé de rencontres et de partages formateurs, Elsa Moatti invite à une célébration fraternelle et sensible. Un parcours et un rite qui invitent à se souvenir, accepter, s'accorder. Même hors sol, *le promeneur s'affirme dans cette errance où être sur la route, c'est être chez soi* [cf citation dans le livret du philosophe **Günther Anders**]. Sensible, inspirée, la violoniste ajoute la couleur de la perte quand une note produite sort du corps et de l'instrument, et s'efface à jamais. Vision mélancolique certes mais qui puise dans cette appréciation profonde et intime, une énergie régénératrice qui ne regrette pas mais célèbre. Le déchirement et la douleur

sont sublimés en métamorphose grâce à l'exercice cathartique de la musique dont le mouvement réactive l'idée de la quête et de l'approfondissement. *« Hors sol » , l'exil ne serait-il pas un envol libérateur ?* Interroge la violoniste.

Le violon intime, suggestif d'Elsa Moatti l'exil est un envol libérateur

Fado, jazz, musique des balkans, musique finlandaise d'où » Lachen Verlernt » de **Salonen** [2002] qui célèbre Pierrot rieur se télescopent et s'enrichissent évidemment de racines juives sépharades, algériennes (de Constantine) ; des inserts irlandais ajoutent en liberté et spontanéité, l'esprit de la danse. Le cheminement débute par l'incantation chantée « **Matkustaa** », prière, hymne imprécatoire qui ouvre l'expérience personnelle et intime ; suivent les 3 escales du triptyque d'**Ernest Bloch « Baal Shem** » aux résonances profondes et viscérales, à la fois tendres et âpres ; ce sont trois tableaux de la vie hassidique [prière, chant, danse libératoire] ; auquel semble répondre le saxophone lumineux, insouciant de **V Lê Quang (« Bois d'épines »)**. L'identité profonde de la violoniste se dévoile à mots couverts, dans le chant murmuré de ses propres compositions (*« **Haaveilu** »*, *« **Aamunkoitto** »*, …) sans omettre le **Klezmer** pour son frère Michael, conversation hommage avec l'être inoubliable ; autre territoire de cette géographie personnelle qui se souvient et honore. D'une insondable mélancolie que tempère l'assurance

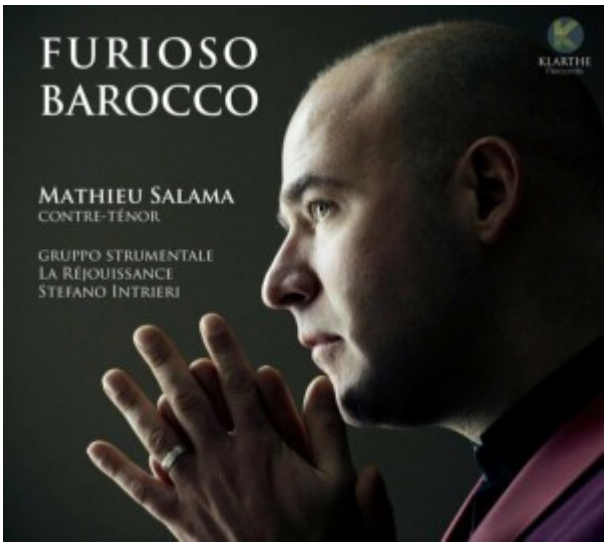
d'une tendresse assumée, cultivée, s'imposent aussi « **L'attimo che ami** » **de J Farjot** pour violon et piano ; comme le **Nocturne** énoncé comme une berceuse de Lili Boulanger. Enfin les 3 derniers morceaux, étapes transitoires propices aux nouvelles illuminations enrichissent un programme vécu, investi comme un jardin intime constellé de révélations : les champs intimes sur la corde de **M Bailly (« Néon »)** ; l'ivresse aiguë du saxophone dialoguant avec le violon de « **Nacelle** » **(V Lê Quang)** ; l'équilibre à 2 violons de « **Vie-Re-Volte** » de la compositrice et violoniste irlandaise **Fiona Monbet** : nouvel accomplissement d'un duo conversant exprimant l'entente et le partage. « La musique crée des fraternités avec des personnes que l'on ne connaît pas », précise Elsa Moatti. Voilà un éclairage lumineux qui est une puissante force d'humanisation. Approche admirable. CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022.

CRITIQUE CD, événement – Elsa Moatti, violon : EXILS (1 cd Klarthe, enregistré à Paris, nov 2021) – PLUS d'infos sur le site de l'éditeur KLARTHE records / Elsa Moatti, EXILS : https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/exils-detail

Programme :
1. E. Moatti Matkustaa
2-4. E. Bloch Baal Shem
5. V. Lê Quang Bois d’épines
6. E. Moatti Haaveilu
7. E.P. Salonen Lachen Verlernt
8. E. Moatti Lágrima
9. E. Moatti Aamunkoitto
10. E. Moatti Klezmer for Michaël
11. J. Farjot L’Attimo che ami
12. L. Boulanger Nocturne
13. M. Bailly Néon
14. V. Lê Quang Nacelle
15. F. Monbet Vie-Re-Volte

Suzanne Ben Zakoun – piano (2,3,4,11,12)
Vincent Lê Quang – Saxophone (5,14)
Julia Macarez – alto (13)
Fiona Monbet – violon (15)
Elsa Moatti – violon, voix, violon baroque

PARIS, Cortot : Mathieu Salama « furieusement baroque »



PARIS, Cortot : Mathieu Salama chante Haendel et Vivaldi, Ven 16 oct, 20h30. Investi, incarné, d'une intensité qui touche par sa grande sincérité, le chant du contre ténor **Mathieu Salama** rayonne en clarté et acuité expressive. A Cortot, le chanteur offre un récital emblématique de ses possibilités et de son tempérament : agilité, engagement, profondeur. Le soliste s'entoure de deux autres chanteurs pour entre autres exprimer d'autres langueurs amoureuses en duo (Duo final Poppée / Néron de l'Incoronazione di Poppea de Monteverdi). Mathieu Salama chante l'ivresse et le vertiges des coeurs amoureux, du délire inquiet à la détermination audacieuse voire éruptive… **De Vivaldi à Haendel**, se déploie une hypersensibilité active portée par l'écriture souvent incandescente de deux génies lyriques du XVIIIè, le vénitien Vivaldi et le plus italien des saxons, Haendel.
Interprète soucieux d'éloquence comme de finesse poétique, Mathieu Salama offre une remarquable collection d'airs d'opéras parmi les plus saisissants du répertoire. Chaque séquence gagne en vivacité et relief émotionnel grâce au chant très engagé du soliste. Comme dans le disque édité par Klarthe et qui paraît ce 23 octobre, le récital à Cortot bénéficie de la complicité des instrumentistes de l'ensemble La Réjouissance sous la direction du chef italien, lui-même passionné par les affetti baroques, Stefano Intrieri. Concert événement.

VOIR la vidéo FURIOSO BAROCCO par le contre ténor Mathieu Salama, teaser de son nouveau cd édité par Klarthe records : https://www.youtube.com/watch?v=obOQ11enrjc&feature=emb_logo

---

PARIS, Salle Cortot
Ven 16 octobre 2020, 20h30
Soirée exceptionnelle / Lancement du nouveau cd
de Mathieu Salama « Furioso Barocco »

Le TEASER vidéo FURIOSO BAROCCO / Nouvel album événement de Mathieu Salama (édité par Klarthe records):

Programme détaillé :

Antonio Vivaldi (1678 – 1741)
Il Farnace RV 711, Venezia 1727 : « Gelido in ogni vena »

Antonio Vivaldi (1678 – 1741)
cantate RV 684, ca. 1727 : « Ah, ch'infelice sempre »

Antonio Vivaldi (1678 – 1741)
Orlando RV 728, Venezia 1727 : « Nel profondo cieco mondo »

Georg Friedrich Händel (1685 – 1759)
Giulio Cesare in Egitto HWV 17, London 1724 : « Piangerò la sorte mia »

Claudio Monteverdi (1567 – 1643)
L'incoronazione di Poppea SV 308, Venezia 1643 : « Pur ti miro, pur ti godo »

Girolamo Frescobaldi (1583 – 1643)
Primo libro d'arie musicali, Firenze 1630 : « Se l'aura spira »

Antonio Vivaldi (1678 – 1741)
Il Giustino RV 717, Roma 1724 : « Sento in seno ch'in pioggia di lagrime »

Georg Friedrich Händel (1685 – 1759)
Serse HWV 40, London 1738 : « Sì, la voglio e l'otterrò »

Henry Purcell (1659 – 1695)
Ode for the Birthday of Queen Mary Z. 323, London 1694 :

« Sound the trumpet »

Georg Friedrich Händel (1685 – 1759)
Tolomeo, re d'Egitto HWV 25, London 1728 : Recitativo, Accompagnato & Aria « Stille amare »

Mathieu SALAMA, contre-ténor
Jeanne PARIS, mezzosoprano
Benjamin LOCHER, contre-ténor II

Gruppo strumentale **La Réjouissance**
Jan Pieter van COOLWIJCK, violon I
Evert-Jan SCHUUR, violon II
Niek IDEMA, alto
Jérôme VIDALLER, violoncelle
Michel FRÉCHINA, viole de gambe & contrebasse
Stefano INTRIERI, clavecin & direction

FURIOSO BAROCCO : Mathieu Salama, contre ténor
Sortie du cd Furioso Barocco, 1 cd Klarthe records, le 23 octobre 2020
https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/furioso-barocco-detail

PLUS D'INFOS sur **le site de la salle Cortot**
http://www.sallecortot.com/concert/furioso_barocco.htm?idr=29392

CD événement, critique. XIII

: Crumb, Schubert. Quatuor Ardeo (1 cd Klarthe records)

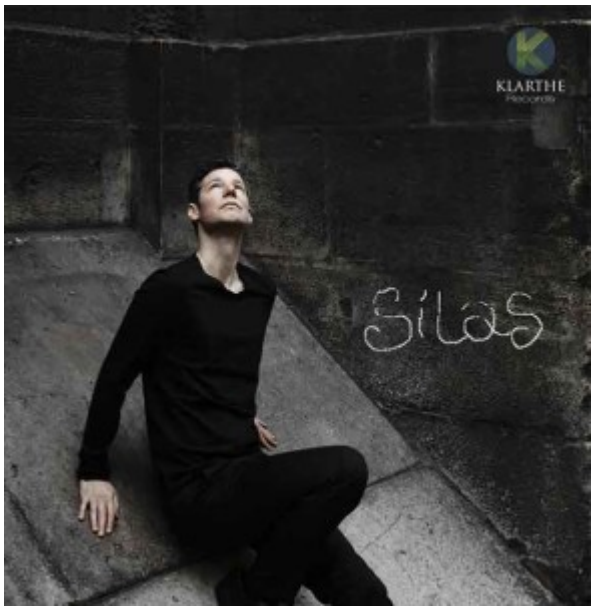


CD événement, critique. XIII : Crumb, Schubert. Quatuor Ardeo (1 cd Klarthe records). L'auditeur est conduit dans l'errance de terres grises, lugubres, aux résonances d'anéantissement, de territoires oubliés et propices en éblouissements : aux origines, de Monteverdi, le court madrigal « Hor che'l ciel e la terra » étend sa désespérance totale et définitive. C'est une entrée en matière viscéralement inscrite dans la mémoire, et qui confère à ce qui suit, une coloration plus profonde encore, en pleine conscience… Ainsi Schubert explore les mêmes couleurs mais avec une éloquence ciselée, une articulation détachée et sereine qui foudroie, nette et précise : l'emblème des Ardeo aujourd'hui. Le Quatuor Ardeo révèle une maîtrise rare dans l'art des enchaînements, c'est à dire dans la conception d'un programme. Chacun y verra une réflexion sur la mort. Certes. Mais les 4 instrumentistes ajoutent le surréalisme d'images et de thèmes saisissants qui croisent ici l'extinction à l'opération du diable : regard à la fois lucide et fantastique sur la Faucheuse, dans le cycle moderne qu'imagine **George Crumb en 1970 : « Black Angels »** (en 13 sections d'où le titre de l'album). Pour anges noirs de la mort et de la destruction, celles opérée au Viet-Nam dont le compositeur témoigne des atrocités barbares (comme Goya à l'époque des méfaits napoléoniens en Espagne). Il en résulte une palette expressive qui racle, mord, s'agite en convulsions, et cris… de libération comme de révolte. La Nuit de Crumb est celle des égyptiens, voyage dans le trouble et l'angoisse terrifiante où s'appuie la figure démoniaque, préfigurée par le grouillement

annonciateur des insectes qui fourmillent. Electrifiées les cordes réinventent le vocabulaire et la grammaire des instruments du quatuor : pour autant la langue musicale sert une trame dramatique très précise. C'est un théâtre percussif (lingual comme instrumental) de bruits et de sons inédits dont le Quatuor Ardeo amplifie subtilement chaque éclat et nuance. En résonance à Crumb et comme pour mieux souligner sa couleur sombre et grave voire lugubre, les Ardeo choisissent non pas le 14è Quatuor de Schubert « la jeune fille et la mort » (pourtant cité chez Crumb au début de la 2è partie) mais son **13è Quatuor « Rosamunde »**. La rêverie inquiète, l'errance terrifiée dans un climat instable, l'allant coûte que coûte en un cheminement intranquille expriment au fond le regard de Schubert puis de Crumb : leur angoisse légitime devant la mort. Seule le miracle de la musique et l'expérience qu'elle produit, permettent de réaliser le renoncement, l'acceptation, la sérénité philosophe dans lesquels s'achèvent les deux œuvres phares du programme. Monteverdi, Purcell et deux autres lieder de Schubert (transcrits pour le quatuor) complètent cette constellation musicale où le thème de la mort est déjoué par un jeu subtil de correspondances et de citations cachées. CD événement, critique. XIII : Crumb, Schubert. Quatuor Ardeo (1 cd Klarthe records). Lire aussi notre annonce du cd événement XIII / Ardeo / Klarthe records.

PLUS D'INFOS sur le site du label KLARTHE records

CD événement, critique. ” SILAS “, Silas BASSA, piano (1 cd Klarthe records)



CD événement, critique. ” SILAS “, Silas BASSA, piano (1 cd Klarthe records) – Il avait déjà fait paraître chez Paraty, deux albums singuliers, affirmant une personnalités artistique dense et affirmée (Dualità, Oscillations : **lire ici notre présentation critique du cd Dualità**) – En un « piano qui pense le monde » (dixit notre rédacteur Lucas Irom à propos du recueil et des concerts « Dualità »), le pianiste et compositeur argentin Silas Bassa récidive un parcours semé d’éclats poétiques dont le goût des contrastes enchanteurs et des ambiances éclectiques confirment une nette disposition pour l’imaginaire.

Dans ce nouveau programme intitulé « SILAS », édité par **Klarthe records**, l’interprète de ses propres œuvres réalise au piano comme un AUTOPORTRAIT MUSICAL. En 5 lettres majuscules, comme autant de facettes, uniques, complémentaires : « SILAS » ; composantes d’un être multiple. Qui cependant ne sacrifie en rien son unité sensible. Dans Dualità, le pianiste réussissait un superbe collage d’oeuvres connues signées Messiaen, Glass, Debussy…complétées par ses partitions, soit une ode aux voix du XXè, que le compositeur prolonge ici par un nouveau kaléidoscope serti de pièces de son cru : que des compositions

personnelles et originales. Il en résulte 10 pièces personnelles, 10 étapes d'un voyage intime menant de la pampa argentine aux pavés parisiens. La palette des émotions est large, aux enchaînements imprévus et révélateurs. Ce sont des cartes postales, des souvenirs ténues, réitérés (« amor de madre »), des hommages directs (« Katia the runaway », « Rosa Bonheur »…), des instants privilégiés captés dans l'intimité domestique (« le chat et le poisson rouge »), des clins d'oeil introspectifs (« letter to myself »); et comme souvent, une complicité partagée (« trust » avec la violoncelliste Maitane Sebastian)….

Identifions quelques jalons dans ce parcours hors normes, subtilement autobiographique. « Wonder » (1) puis « Going with the flow » (2) sont des évocations fugitives, des interrogations suspendues qui semblent égrener les heures et questionner le flux du temps : le pianiste compositeur exploite les riches basses de l'instrument, un Steinway D (2) en alternant des séquences répétitives citant Satie et Glass, avec une puissance de jeu toujours très contrôlée. Katia la fugueuse / « Katia the runaway » (3) est le premier portrait de ce programme très personnel, évocation plus tourmentée et versatile ; de quoi contraster avec le rythme plus passionné et dansant comme un tango assagi d' »Amor de madre » (4) / amour maternel. « The call » (5) expose un dramatisme presque âpre puis le résout dans le balancement d'une contine intérieure aux accents plus inquiets et dissonants… Comme une confession adressée à soi, « Letter to myself » est plus aérien, d'une insouciance qui régénère (6).

« Magma » porte bien son nom et exprime l'imminence d'une catastrophe à venir, un trop plein prêt à exploser (7) que compense une séquence plus grave et presque murmurée : le chant du volcan avant son éruption ?

« Trust » saisit par contraste là encore par son

questionnement hypnotique (8) et l'expression d'une plénitude recouvrée, en complicité avec le violoncelle ; d'une narration nerveuse, l'épisode (vécu?) « Le chat et le poisson rouge » en français dans le texte indique un souvenir intime, l'immersion du quotidien dans un programme à la couleur en effet autobiographique.



Ambiances et atmosphères riches en sensations et réitérations multiples, le programme parcourt des tranches de vie, des expériences aux résonances intimes qui même si leur sens profond nous échappent, invitent à une bienheureuse rêverie, une mélancolie heureuse, épanouie qui vivifie l'espoir et célèbre la vie.

CD événement, critique : SILAS / Silas Bassa, piano, 1 cd Klarthe records, Parution annoncée le 15 mai 2020 (sortie digitale) ; le 6 novembre 2020 : sortie physique. CLIC de CLASSIQUENEWS

_____

_____

approfondir

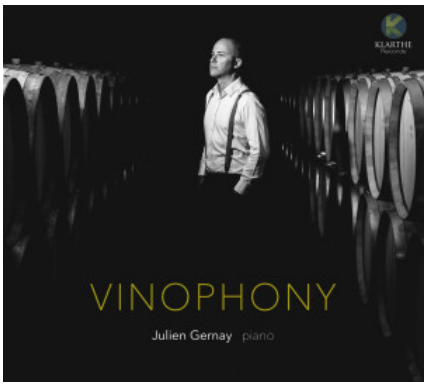
LIRE aussi nos autres articles SILAS BASSA sur CLASSIQUENEWS
Entretien avec Silas Bassa à propos de son album ***Dualità…*** « ***un chemin de liberté et d'équilibre. Ecrire, c'est remercier la vie*** ».
http://www.classiquenews.com/entretien-avec-silas-bassa-pianiste-hors-normes-a-propos-de-son-cd-dualita-paraty/

VIDEO, VINOPHONY : du piano et du vin. L'osmose parfaite par JULIEN GERNAY

VIDEO, VINOPHONY : du piano et du vin. L'osmose parfaite par JULIEN GERNAY, piano. Julien Gernay est un pianiste accompli qui aime partager sa passion pour les divins cépages… A défaut de pouvoir déguster crus, liqueurs, éthers, divins nectars, sélectionnés par l'interprète, mis en dialogue avec chaque séquence musicale de ce parcours singulier et personnel, le disque édité par Klarthe en fixe les marqueurs sonores pour des points de convergence, riches en émotions croisées, qu'il

faudra vivre, comme des promesses d'instants à venir, en compagnie d'un œnologue et surtout en présence du pianiste lui-même, vrai connaisseur des liquides enchanteurs. Et qui prend plaisir à expliquer la connivence sensorielle entre telle écriture musicale et tel vin… « Vinophony », le titre laisse envisager pour la musique, une réceptivité autre, préparée, permise par l'apport d'un breuvage qui lui correspond. A la croisée des deux univers, musique et vins, l'interprète comme un sorcier connaisseur des vertus de la nature sublimée par la main de l'homme, nous offre cette carte intime, remarquable et nouvelle géographie qui exalte les sens. REPORTAGE VINOPHONY / © studio CLASSIQUENEWS – réalisation : Philippe-Alexandre PHAM, déc 2019

LIRE aussi notre critique complète du cd VINOPHONY : Julien Gernay joue Haendel, Fauré, Liszt… (1 cd KLARTHE – CLIC de classiquenews de déc 2019)



Sur le plan strictement musical, le pianiste a le souci de la nuance, des couleurs, du chant intérieur (superbe Schubert : Impromptu n°4 D935). Puis, c'est l'efflorescence sonore, comme une cathédrale de sons et de timbres qui s'organisent à mesure que se déploient les Variations qui construisent la Chaconne de Haendel ; puis c'est le temps schumannien, suspendu, celui de la maturation du « Soir / Das abends », ivresse éperdue auquel répond l'affirmation déterminée plus articulée et caracolante d' « épanouissement / Aufshwung », conçu en un diptyque, vrai miroir où dialogue l'esprit à deux voix d'un Schumann ici crépitant et exalté… Par notre rédacteur **Hugo Papbst**

CD, critique. QUINTETTE AQUILON : Saisons (Piazzolla, Tomasi, Barber, McDowall… – 1 cd Klarthe records)



CD, critique. QUINTETTE AQUILON : Saisons (Piazzolla, Tomasi, Barber, McDowall… – 1 cd Klarthe records). Mon premier cd écolo est en carton, imprimé sur un papier ensemencé (de graines mellifères) et il peut même fleurir. Mais avant vos germinations et fleurissements écologiques, il y a au cœur de cet engagement visionnaire, un programme délectable qui confirme le brio du quintette de musiciennes Aquilon. Les 5 jeunes musiciennes réalisent ici un programme percutant qui met en avant la plasticité conjuguée de leurs instruments respectifs (flûte, basson, clarinette, cor et hautbois) ; la conception du cd, – réduisant le plastic a minima, affirmant haut et fort la fragilité des espèces animales et du patrimoine végétal, est en soi un acte méritant dont toute l'industrie musicale devrait s'inspirer. Saluons le label Klarthe de s'associer à cette vision des plus pertinentes.

LES SAISONS par AQUILON : mon premier cd écolo

Sur le thème des SAISONS, le cycle comprend l'inusable Piazzolla (qu'elles ont joué en concert), les plus rares « Printemps » de Tomasi (avec le saxo de Vincent David), Summer music de Barber (alliant sérénité et contemplation), et « cerise sur le gâteau », deux compositrices à (re)découvrir avec urgence : Autumn music de Jennifer Higdon et surtout Winter music de Cecilia McDowall (1951) dont l'écriture allie verve et humour.
Ottoño porteño et Invierno de Piazzolla sont intercalés à Barber et Higdon, ajoutant à l'unité et à la cohérence du déroulement global. A la diversité des écritures – fait marquant qui renouvelle l'approche sur le thème pourtant usé et rebattu des « saisons », répond une attention spécifique aux nuances et accents souvent privilégiés par chaque compositeur. On se délecte des chants d'oiseaux du Tomasi, véritable volière sonore, riche en couleurs et en vivacité ; distinguons parmi les partitions contemporaines, celle de McDowall, palpitante, heureuse, plus printanière à notre sens qu'hivernale. L'acuité expressive de chaque musicienne rétablit ce jeu sonore propre à un collectif véritablement complice et agile. Habile et astucieux dans chaque partitions (certaines transcriptions), Aquilon caractérise chaque séquence avec un style et un goût sûrs. Certaines instrumentistes jouent en orchestre, maîtrisant la pratique des instruments historiques : tout cela s'entend dans la réalisation des accents et des phrases plus chantantes et ornementées. De sorte que nous tenons là, un programme enthousiasmant, serti de trouvailles souvent irrésistibles dans l'art du jeu concertant et dialogué. Convaincant.

Le Teaser vidéo du cd SAISONS / SEASONS par le Quintette AQUILON :

CD, critique. QUINTETTE AQUILON : Saisons (Piazzolla, Tomasi, Barber, McDowall… – 1 cd Klarthe records)

Astor Piazzolla (1921- 1992) – Estaciones porteñas, arrangement Ulf Guido Schäfer
Henri Tomasi (1901 – 1971) – Printemps pour sextuor à vent (Saxophone, Vincent David)
Samuel Barber (1910-1981) – Summer music
Jennifer Higdon (1962*) – Autumn music
Cecilia McDowall (1951*) – Winter music

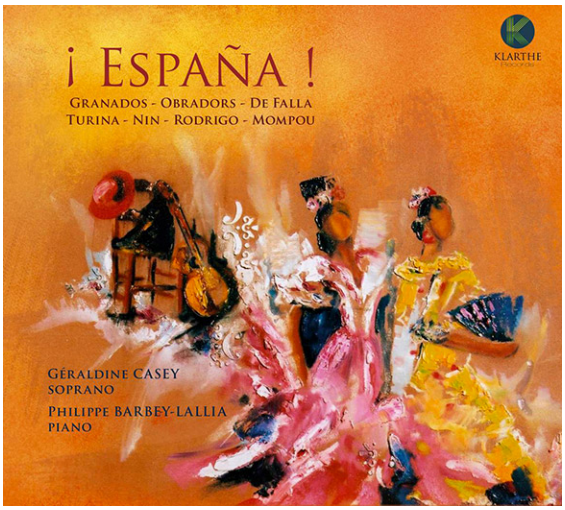
Quintette à vents Aquilon (Marion Ralincourt, flûte – Claire Sirjacobs, hautbois – Stéphanie Corre, clarinette – Marianne Tilquin, cor – Gaëlle Habert, basson) – **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2019.**

_____

_____

VIDEO, teaser du cd SAISONS par le Quintette Aquilon / 1 cd **KLARTHE records**
https://www.youtube.com/watch?v=-xFt37jq5WI

Entretien avec la soprano colorature Géraldine Casey



ENTRETIEN avec la soprano Géraldine CASEY, exploratrice / ambassadrice du verbe ibérique tel qu'il rayonne dans les mélodies des XIXè et XXè… Le label **Klarthe**, jamais en manque d'un choix artistique original, édite un programme riche en contrastes et couleurs (intitulé avec raison : « **ESPAÑA** ») où la cantatrice française cisèle l'esprit du drame et de la passion ibériques, le sens du rythme, l'intelligence et les intentions du verbe

incarné… sans omettre tout un nuancier d'émotions et de sentiments mêlés parfois tragique, souvent tendres et amoureux… La cantatrice précise les grandes divas qui l'ont inspirée pour réaliser les défis de ce répertoire des plus exigeants…

CLASSIQUENEWS / CNC : En quoi est-il pertinent d'aborder les mélodies choisies pour soprano colorature, c'est à dire pour votre voix ?

Géraldine Casey : On connait le répertoire de mélodies espagnoles surtout à travers des représentantes emblématiques telles Teresa Berganza, Victoria de los Angeles ou Montserrat Caballé, c'est-à-dire des voix de mezzo sopranos ou sopranos lyriques. Il suffit de constater la popularité des fameuses « Siete canciones populares » de Manuel de Falla, souvent enregistrées et diffusées auprès du grand public. Aux accents typiquement ibériques, elles sont expressément composées pour mezzo soprano.

Il est vrai que la référence au « cante jondo » (littéralement traduit chant rond) du flamenco dans ce répertoire est très présente, et pousserait à croire qu'il ne s'adresse qu'aux voix graves.

Or, nombreux sont les compositeurs espagnols qui ont écrit pour voix de soprano, leur permettant justement d'allier les références folkloriques à la musique dite plus « savante ». Il semblait intéressant de les faire mieux connaitre. Souvent certaines sont de vraies raretés au disque, comme les très belles mélodies de jeunesse de Manuel de Falla ou les pépites de Fernando Obradors

Cela donne une forme toute particulière de mélodies, dans laquelle la voix plus aigue peut exprimer la spiritualité et le raffinement de l'esprit et des textes emblématiques espagnols (la piquante morale de Cervantès dans les si aigus de Consejo d'Obradors ou la subtilité et les intonations du rapport mère/fille dans Preludios de Falla). Les vocalises typiquement coloratures permettent en outre d'imager des éléments essentiels de l'histoire comptée, comme le vol du papillon dans Elegie eterna de Granados, le rire dans De donde venis amore et le vent dans les arbres de De los alamos vengo de Rodrigo, ou encore l'insolence dans Coplas de Curro Dulce d'Obradors.

Soit certainement au final une grande liberté et une large palette de couleurs pour des voix étendues comme la mienne.

CLASSIQUENEWS / CNC : *A propos des textes de canciones, quels thèmes poétiques vous semblent spécifiques à l'âme espagnole ? Y a t il 1 / 2 pièces que vous trouvez particulièrement emblématiques ?*

Géraldine Casey :Le corpus littéraire invoqué dans le répertoire de mélodies espagnoles est tout simplement fantastique. Car au côté des thèmes folkloriques comme la séduction, les affres ou bonheurs de l'amour, la simple danse, vous trouvez les très belles poésies de Gustavo Adolfo Bécquer (1836-1870) ou Antonio de Trueba (1819-1899), ou encore celles des catalans Josep Janés (1913-1959) et Apel les Mestres (1854-1936), très connus en Espagne. Souvent reviennent les thèmes de l'action du temps dans nos vies, le rapport à la mort, mais aussi tout ce qui concerne l'indépendance et la liberté de l'être. Ce qui frappe finalement, c'est cette propension à la dualité « assumée » de

la nature humaine, toute de fougue comme de subtilité, toute de vie comme de mort, toute d'amour signifiant joie et malheur à la fois.
Derrière un subtil raffinement du texte, utilisant souvent la métaphore, les thèmes sont abordés de manière forte, directe, entière, et souvent avec beaucoup d'humour.

Difficile d'isoler une ou deux œuvres parmi toute ces richesses, mais peut-être le chef d'œuvre « Damunt de tu nomes les flors » de Federico Mompou en est-il une synthèse, tout comme Preludios de de Falla déjà citée. Très typiques sont El majo discreto de Granados (en plus inspirée de tableaux de Goya) tout comme El Vito d'Obradors, au niveau de l'humour et de l'insolence.

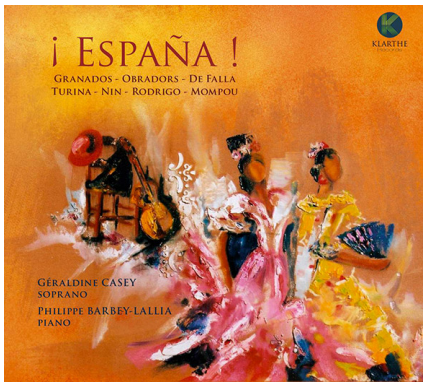
CLASSIQUENEWS / CNC : *A part Maria Barientos que vous évoquez dans le texte du livret, quelles sont les cantatrices modernes qui vous ont inspirées ? Sur le plan du style, des intonations, du caractère ?*

Géraldine Casey : J'avais bien sûr entendu Victoria de los Angeles (qui a eu la chance d'enregistrer nombre de mélodies de Mompou avec le compositeur lui-même) ou encore Teresa Berganza et Montserrat Caballé, toutes trois ardentes défenseurs du répertoire espagnol. Mais la vraie révélation est venue de Maria Bayo, qui chante énormément ce répertoire ainsi que la (peu connue en France) zarzuela (équivalent de notre opéra comique français). J'ai été touchée par la subtilité de cette voix de soprano léger dans un répertoire souvent uniquement associé au folklore. Elle m'a véritablement fait découvrir toute la finesse de l'inspiration de ces compositeurs des 19ème et 20ème siècles, tout en démontrant une liberté de style dans les affects et intonations de voix

se rapprochant du flamenco (trilles typiques, exclamations, utilisation plus appuyée de la voix de poitrine). Avec une tessiture équivalente et un amour de l'Espagne car j'y ai vécu, je ne pouvais que m'engouffrer avec délectation sur ses pas ! Pilar Lorengar, plus ancienne, est aussi un maître en la matière, notamment au niveau de la justesse du texte et surtout du sous-texte. J'apprécie enfin le style simple et nuancé de Dania Rodriguez, qui cherche tout comme nous l'avons fait, à faire redécouvrir les raretés de ce répertoire.

Propose recueillis en avril 2019

LIRE aussi :



CD, critique. Géraldine Casey, soprano : ESPAÑA ! (1cd KLARTHE). Nous avions remarqué son cd Mozart : où son sens expressif et sa plasticité comme coloratoure savaient relire avec vivacité et investissement les airs redoutables écrits par Mozart… Klarthe édite un tout autre programme où la cantatrice française troque l'agilité et le legato mozartiens pour l'esprit de la couleur ibérique, le sens du rythme, l'intelligence et les intentions du verbe incarné… sans omettre, un épanchement nuancé dans la douleur, la pudeur blessée, ce tragique contenu et toujours digne, qui fait l'orgueil des héroïnes hispaniques… et aussi la profondeur

souvent mal comprise de la majorité des pièces concernées.
Le choix de l'interprète se porte sur les mélodistes espagnols des XIXè et XXè, dont le travail ressuscite dans l'écriture « savante », la force et la sincérité des idiomes traditionnels et populaires. Comme le précise **Géraldine Casey** dans le texte de la notice, tous les compositeurs ainsi réunis sont pianistes (d'où le raffinement de l'accompagnement au clavier) ; ils sont tous marqués par l'impressionnisme des parisiens Debussy et Ravel, enrichissant encore la palette ibérique de nuances harmoniques à la française. Le jaillissement des sentiments se double ainsi d'une évocation très fine des situations et des climats qui portent les émotions du chant.

ZAHIR : 4 saxophones enivrés



CD événement, critique. ZAHIR (1 cd Klarthe records). ZAHIR signifie en arabe, ce qui est "visible", ce qui occupe en permanence la vision et l'esprit… Ce quatuor de saxos (né en 2015) écartent tous ses concurrents par son audace, la liberté du geste, une virtuosité naturelle et souple, sa ligne artistique, ses lumineux engagements. Velours mordant et caractérisé : le son du Quatuor ZAHIR enchante littéralement et berce dans l'excellente transcription du Quatuor de Borodine (réalisée par le sxo soprano Guillaume Berceau) ; un Borodine revivifié, transcript, sublimé dont le charme d'esprit populaire dès son premier Allegro caressant

séduit immédiatement par l'équilibre des quatre instruments (quatuor vocal plutôt que quatuor à cordes : c'est à dire saxophones soprano, alto, ténor, baryton). Le souci de la caractérisation, le sens du dialogue entre les parties, la très fine conception du format sonore, d'une subtilité réjouissante, la fluidité de l'écriture qui fait passer d'un instrument à l'autre, de surcroît dans une prise de son « tournante », ni trop proche ni trop éloignée, mais ronde et presque dansante, souligne l'extrême ductilité lumineuse des Zahir (pulsion dansée, organiquement très soignée du Scherzo). La tendresse simple du Notturno seduit tout autant, jusqu'au très beau mystère grave du début du Finale avant la séquence plus vive, très animée, idéalement caractérisée elle aussi dans l'enchaînement des séquences successives. Jaillit une expressivité assumée, jamais tendue ni outrée grâce à la recherche constante et exaucuée d'un sublime équilibre sonore.
L'audace de ce premier cd fait miroir avec une curiosité tout azimut, qui fait de ZAHIR, outre un idéal esthétique, un laboratoire musicale. D'où une implication totale dans la défense des partitions contemporaines. LIRE notre critique complète du cd ZAHIR (Klarthe records)